

# LA NOTION D'AVCTORITAS DANS LE *DE ARCHITECTVRA* DE VITRUVÉ

## *The notion of auctoritas in the De architectura of Vitruvius*

Louis CALLEBAT

*Universidad de Caen*

Fecha de aceptación definitiva: junio 2004

RESUMEN: L'application, dans le traité vitruvien, de la notion d'*auctoritas* aux grandes réalisations de l'architecture publique participe sans doute des formules nouvelles de l'idéologie du principat. Elle ne constitue cependant qu'un des aspects du traitement par Vitruve de cette notion, apte à accroître le prestige de l'art architectural, ouverte sur les réalités contemporaines, mais ancrée surtout dans des valeurs, culturelles, morales, de vieille tradition romaine, trouvant dans l'écrit leur expression nécessaire et sublimante.

*Palabras clave:* Architecture, lexique.

ABSTRACT: The application in the *De Architectura* of the concept of *auctoritas* to the great achievements of public architecture is certainly in touch with the new ideological expression of the principate. It composes however one aspect only of the treatment by Vitruvius of his notion, useful for increasing the prestige of architectural art, connected with the contemporary political and social realities, but, above all, rooted in the cultural and moral values of the old roman tradition and finding in writing its necessary and sublimated expression.

*Key words:* Architecture, lexicon.

Dans une communication présentée, en 1987, au Symposium vitruvien international de Leiden, P. Gros attirait l'attention sur l'emploi fait par Vitruve du terme *auctoritas* comme signe valorisé du vocabulaire de l'architecture, porteur, plus précisément, d'une fonction idéologique appliquant au contexte politique contemporain le concept, déjà matérialisé par l'architecture grecque, d'une architecture publique appelée à témoigner de la qualité d'un système politique, voire de sa vocation hégémonique<sup>1</sup>.

L'adresse liminaire de Vitruve au *Caesar Imperator* constituait le point de départ de l'analyse proposée: «Constatant, écrivait Vitruve, que tu n'as pas seulement en charge la vie de la communauté des citoyens et la constitution de la république, mais que tu te soucies également de répondre aux besoins dans le domaine des constructions publiques, afin que, grâce à toi, non seulement l'Etat se trouve accru de provinces nouvelles, mais aussi qu'à la majesté de la puissance romaine réponde l'éminente dignité des édifices, j'ai pensé qu'il ne fallait plus tarder et publier dès que possible, en te le dédiant, ce que j'avais écrit sur le sujet»<sup>2</sup>.

Par cette formulation qui associait étroitement le projet de l'auteur aux réalisations architecturales contemporaines, elles-mêmes liées à l'agrandissement de l'Empire, Vitruve semblerait envisager, comme le suggère P. Gros, l'opportunité d'une «sanction, ou ratification, de la majesté du nouvel Empire (*maiestas imperii*) par le prestige accru (*egregias auctoritates*) des monuments publics»<sup>3</sup>. Etudiant les actualisations architecturales *d'auctoritas* dont il observait qu'elles sont essentiellement concentrées dans les chapitres du Livre III relatifs aux ordres, P. Gros interprétait ainsi ces actualisations comme l'effort tenté par Vitruve d'adopter certains schémas hellénistiques au contexte politique en formation, au regard notamment d'une triple orientation de l'architecture publique: la valorisation croissante des éléments de l'enveloppe externe des bâtiments aux dépens des simples exigences tectoniques; la fonction assumée par les ordres colossaux comme porteurs de valeurs positives liées à l'expression du pouvoir; la relation enfin de respect, d'acquiescement, voire de soumission qu'établirait la notion *d'auctoritas*.

L'intégration du terme *auctoritas* au vocabulaire de la théorie architecturale paraît impliquer, de fait, une relation sémantique originale de cet abstrait à la matérialité de l'objet architectural. *L'auctoritas* n'est plus attachée à une personne, à un statut, à une institution: elle est inhérente à la construction évoquée. C'est *l'auctoritas* que Vitruve reconnaît comme marque caractéristique du temple pseudodiptère dont il attribue l'invention à l'architecte Hermogénès et dont il fait son titre de gloire<sup>4</sup>. Observation analogue à propos du temple prostyle: «Au temps, écrit-il, où Démétrios de Phalère exerçait le pouvoir à Athènes, Philon disposa des colonnes en façade devant

<sup>1</sup> Cf. P. GROS, «*L'auctoritas* chez Vitruve: «Contribution à l'étude de la sémantique des ordres dans le *De Architectura*», *Munus non ingratum*, Proceedings of the International Symposium on Vitruvius' *De Architectura* (Leiden 20-23 Jan. 1987), edit. H. Geertman & J. J. de Jonge, BABesch, Spl. 2, Leiden 1989.

<sup>2</sup> *Arch.* 1, pr. 1-2. Trad. P. Gros.

<sup>3</sup> Cf. GROS 1989, 127.

<sup>4</sup> *Arch.* 3, 3, 8.

ce temple et ainsi le rendit prostyle; ayant du même coup agrandi le vestibule, il assura plus d'espace aux candidats à l'initiation, et au temple, un immense prestige (*auctoritatem*)<sup>5</sup>. Les éléments mêmes de la construction sont susceptibles d'être revêtus de cette *auctoritas*: ainsi des architraves et de leurs frises<sup>6</sup>. Et les partis architecturaux choisis ou recommandés paraissent souligner ces orientations, s'agissant, par exemple, de la basilique que Vitruve dit avoir construite à Fano, avec des colonnes «s'élevant haut, d'un seul trait, sur tout l'espace central», «ce qui accroît, commente l'auteur, le prestige de l'édifice»: *auctoritatem operi adaugere uidentur*<sup>7</sup>. Il appert qu'ainsi appliquée au domaine de l'architecture publique la notion d'*auctoritas* ouvrait un champ de représentation qui n'était plus seulement esthétique et technique, mais social aussi et politique: celui d'un paysage urbain dont les différentes composantes convergeraient vers une unité de signification, et les divers messages idéologiques vers l'affirmation d'une *auctoritas* fondée sur la *maiestas* de la puissance romaine, elle-même incarnée dans la puissance sacralisée du Prince<sup>8</sup>, restaurée aussi dans la force plénière du *mos maiorum*.

Ouverte par l'assassinat, en 133, du tribun de la plèbe Tiberius Sempronius Gracchus et de ses partisans, la crise sociale et politique qui déchira Rome pendant près d'un siècle avait été une crise aussi de la tradition, la mise en question d'un *mos maiorum* dès lors interprété de manière contradictoire en fonction d'idéaux et d'intérêts divergents. «Vera uocabula rerum amisimus» écrit Salluste dans un passage de la *Conjuración de Catilina* (32, 11): «Nous avons perdu le vrai sens des mots». Ce type de questionnement, qui affectait les domaines intellectuels, juridiques, politiques, religieux même introduisait, sans subversion, une rationalité critique nouvelle: «Que les dieux existent, dit Cotta, cité par Cicéron, dans le *De Natura deorum*, je le crois puisque je suis pontife; mais croire en s'appuyant sur l'autorité des Anciens (*auctoritate maiorum*) n'en dispense pas d'en rechercher la preuve (*ratio*)»<sup>9</sup>. Sans imposer une rupture franche à l'expression de ce type de rationalité, l'idéologie du principat impliquait la mise en œuvre d'un renouveau des valeurs traditionnelles dont l'antiquité fonderait la légitimité: «Alors que Sylla et César, note C. Moatti<sup>10</sup>, avaient tenté de constituer la cité sur des bases nouvelles (*constituere*), Auguste se voulut restaurateur (*restitutor*) de la tradition». Velleius Paterculus (2, 84, 3) écrira: «On rendit aux lois leur force, aux tribunaux leur autorité, au Sénat sa majesté. Les pouvoirs des magistrats retrouvèrent leurs limites traditionnelles [...] On rétablit également l'antique

<sup>5</sup> *Arch.* 7, pr. 17.

<sup>6</sup> *Arch.* 5, 1, 10.

<sup>7</sup> *Arch.* 5, 1, 10. Cf. GROS 1989, 128-130.

<sup>8</sup> Cf. GROS 1989. Sur ces orientations, voir également: P. Gros, *Aurea Templata*, de Boccard, BEFAR 231, 1976; «La fonction symbolique des édifices théâtraux dans le paysage urbain de la Rome augustéenne», *L'Urbs, Espace urbain et histoire* (Collection de l'Ecole française de Rome 98), Rome 1987.

<sup>9</sup> Pour une étude approfondie de cette question, voir C. MOATTI, *La raison d'être de Rome*, Le Seuil, Paris 1997.

<sup>10</sup> MOATTI 1997, 150.

forme de l'Etat». Cette idéologie de restauration, de retour immédiat, mimétique au passé —passé saisi plus, en réalité, dans sa forme que dans son contenu, détourné au profit de son promoteur, Auguste— se trouva magnifié dans une mystique de *recommencement* à la fois purificateur (effaçant les haines, porteur de paix) et créateur.

Reconnaître l'influence exercée par l'environnement socio-politique du principat sur un emploi spécifique de la notion d'*auctoritas* appliquée au domaine de l'architecture publique ne saurait cependant exclure la prise en considération plus large du traitement complexe par Vitruve de cette notion et des facteurs convergents d'orientation déterminés par le contexte historique tardo-républicain et par la personnalité même, ou le projet, de l'auteur.

L'analyse du *De Architectura*, dont la rédaction s'est vraisemblablement étendue sur une assez longue période —E.Rawson propose de faire remonter jusqu'aux années 40 la genèse du traité vitruvien<sup>11</sup>— induit à situer cette œuvre dans un climat intellectuel qui fut celui, essentiellement, de l'époque tardo-républicaine. Sans doute même, comme le suggère J. H. Schrivers, les principales composantes culturelles dont participe le *De Architectura* sont-elles à retrouver à une date plus haute<sup>12</sup>. Les *summi auctores* revendiqués par Vitruve confortent cette hypothèse: référence aux écrits de Lucrèce, de Cicéron, de Varron, aux «vieux» poètes aussi: Ennius, Accius... C'est bien dans une lignée intellectuelle de vieille tradition, restée en marge du courant évoqué de rationalité critique, que paraît avoir été construit ce corpus *de architectura* qui tendait à fixer et à systématiser un ensemble de connaissances jugées dispersées, perçues cependant comme parvenues à un haut degré de maturité. Sans doute cet essai d'unification participait-il, dans le contexte d'une longue crise de civilisation, d'une volonté inquiète de sauvegarder, en l'organisant en un corpus cohérent, un héritage culturel séculaire jugé menacé; sans doute aussi la notion d'*auctoritas*, annexée à cette tentative, allait-elle trouver une caution forte dans l'idéologie de restauration développée par le principat. Cette collecte cependant de données référentielles fondées sur l'autorité (intellectuelle, morale...) des Anciens ne relevait pas proprement de la notion de «restauration». Elle matérialisait, plus précisément, un besoin de mise au point et la recherche d'une cohérence dans un trésor de connaissances héritées d'une longue tradition.

Vingt et une occurrences d'*auctoritas* figurent dans la *De Architectura*. Onze d'entre elles ressortissent aux actualisations architecturales étudiées par P. Gros<sup>13</sup>. Un exemple relève du vocabulaire musical: transcrivant le grec *axiomaticon*,<sup>14</sup> *auctoritas* est utilisé dans le *De Architectura* 5, 4, 5 pour caractériser l'ample et grave puissance de l'échelle musicale enharmonique: *Est autem harmoniae modulatio ad artem concepta et ea re cantio eius grauem et egregiam habet auctoritatem*<sup>15</sup>. Tous les autres

<sup>11</sup> Cf. E. RAWSON, *Intellectual Life in the Late Roman*, London 1985, 87.

<sup>12</sup> Cf. J. H. SCHRIVERS, «Vitruve et la vie intellectuelle de son temps», *Munus non ingratum*, Leiden 1989, 13.

<sup>13</sup> Cf. *Arch.*1, pr.2; 1, 2, 5; 3, 3, 6; 3, 3, 8; 3, 3, 9; 3, 5, 10; 5, 1, 10; 6, 8, 9; 7, pr. 17 (bis); 7, 5, 7.

<sup>14</sup> Cf. J. J. POLLITT, *The Ancient View of Greek Art*, New Haven 1974, 311-318.

<sup>15</sup> Cf. A. CORSO, *Vitruvio, De Architectura*, V, P. Gros edit., Torino, 1997.

emplois renvoient au concept, largement attesté par ailleurs dans les textes latins, d'une caution prestigieuse, de très haute garantie. Cette caution est celle, sans doute, des *summi auctores*, grecs et latins, sous le patronage et à la lumière desquels (*his auctoribus fretus*) l'auteur du *De Architectura* dit avoir construit son traité<sup>16</sup>. Mais elle est aussi, et plus fortement, l'expression d'un système de valeurs premières, essentielles, de longue tradition et à fonction légitimante. Lorsque Vitruve fait mention, dans la préface de son livre IX, de l'enseignement transmis par Pythagore, Démocrite, Platon, Aristote<sup>17</sup>, la caution proposée intéresse moins certainement l'apport de ces savants et philosophes à telle ou telle discipline particulière qu'elle n'établit un champ fondamental de référence, les composantes structurelles d'un modèle universellement pertinent trouvant dans l'écrit sa pleine signification.

L'acte même de création relève ainsi, dans la perspective vitruvienne, d'une référence préalable posée avec le modèle antique dont est reconnue l'autorité: «... bien des gens qui viendront après nous, écrit Vitruve, croiront s'entretenir de la nature avec Lucrèce, de l'art oratoire avec Cicéron, comme s'ils étaient devant eux; un grand nombre de nos descendants tiendront avec Varron des conversations sur la langue latine; bien plus nombreux encore les érudits qui, agitant maintes questions avec les philosophes grecs, croiront avoir avec eux des entretiens secrets; en définitive les pensées de ces sages écrivains, malgré l'absence physique de ceux-ci, s'épanouissent dans les délibérations et les discussions, elles ont plus de poids que toutes celles des assistants (*maiores habent quam praesentium sunt auctoritates omnes*)»<sup>18</sup>. Ce concept d'*auctoritas* référentielle et le conservatisme y afférent d'un *mos maiorum* à valeur universelle marque de son influence une large part des théories esthétiques et éthiques du *De Architectura*: préférence accordée à des techniques de vieille tradition, telles que le système d'adduction d'eau par tuyaux de poterie (solution notamment défendue en fonction de critères d'hygiène et d'économie)<sup>19</sup>; condamnation des audaces baroques de la peinture moderne<sup>20</sup>; choix, comme modèles-types d'habitat, de partis architecturaux inscrits dans une tradition ancienne, s'agissant tant de la *domus* à atrium que de la maison grecque à megaron-*oecus*<sup>21</sup>; caution cherchée chez les *maiores* dans les observations présentées par l'auteur sur la formation des architectes et dans la définition de leur profil moral: «Nos ancêtres, écrit Vitruve<sup>22</sup>, confiaient leurs travaux à des architectes que recommandait d'abord leur naissance, puis ils s'enquéraient de la qualité de leur éducation, estimant qu'ils devaient s'en remettre à la réserve d'une

<sup>16</sup> Cf. *Arch.* 7, *pr.*; 9, *pr.* 16-18.

<sup>17</sup> *Arch.* 9, *pr.* 2: «Pythagorae uero praecepta, Democriti, Platonis, Aristotelis ceterorumque sapientium cotidiana perpetuis industriis culta non solum suis ciuibus, sed etiam omnibus gentibus recentes et floridos edunt fructus».

<sup>18</sup> Cf. *Arch.* 9, *pr.* 17. Trad. J. Soubiran.

<sup>19</sup> Cf. *Arch.* 8, 6, 8.

<sup>20</sup> Cf. *Arch.* 7, 5, 3.

<sup>21</sup> Cf. *Arch.* 6, 3sq.

<sup>22</sup> Cf. *Arch.* 6, *pr.* 6.

âme bien née, non à l'audace d'un caractère impudent. Quant aux praticiens eux-mêmes, ils ne formaient que leurs enfants ou leurs proches et en faisaient des hommes de bien, auxquels on pût remettre sans hésitation de l'argent, en ayant toute assurance pour de si grands travaux... Et c'est comme perversion des valeurs traditionnelles (*fides*, *grauitas*, *dignitas* ...) qu'est analysée par Vitruve la crise identifiée à son époque de la profession d'architecte<sup>23</sup>.

Dans cette recherche d'une caution référentielle dont les garants invoqués ne sont pas seulement grecs et romains, mais comprennent les premiers hommes mêmes et la Nature qui les inspira<sup>24</sup>, les lignes d'orientation peuvent être décelées d'une démarche intellectuelle dans laquelle se surimpose au concept strict d'*auctoritas* celui, plus large et général, de *modèle*. Qu'il s'agisse de problèmes techniques ou de théories esthétiques, l'analyse vitruvienne apparaît, en effet, communément située en regard d'une donnée initiatrice de l'exposé. Procédure constante dans le *De Architectura*, le recours à l'étiologie tend ainsi à dégager d'une forme antérieure la matrice explicative de la nature d'un objet ou de la pertinence d'une théorie. Les «récits de fondation» sont notamment nombreux, tels que celui des origines du chapiteau corinthien que la délicatesse de jeunes pousses courant au long d'une corbeille votive aurait inspiré à Callimaque<sup>25</sup>. La relation même établie par Vitruve entre *fabrica* et *ratiocinatio* exclut toute réflexion théorique pure de la conceptualisation architecturale<sup>26</sup>.

Quels que soient cependant les types de référence et de modèle posés, une constante fondamentale fixe, dans le *De Architectura*, le primat de l'écrit défini par Vitruve comme facteur essentiel, non seulement de la vulgarisation, mais des progrès mêmes des connaissances et de leurs applications pratiques. En plusieurs passages de son traité<sup>27</sup>, Vitruve associe étroitement la notion d'*auctoritas* à l'affirmation de son expression nécessaire et sublimante par le texte: «Ceux qui ont exposé dans de vastes ouvrages, précise-t-il ainsi, leurs idées et leurs théories leur ont donné par leurs écrits un prestige immense, exceptionnel» (*maximas et egregias adiecerunt suis scriptis auctoritates*)<sup>28</sup>. C'est d'abord, en fait, à cette «immense autorité» conférée par l'écrit que Vitruve renvoie dans son adresse liminaire à l'Imperator, rapprochant sans doute, comme l'observe P. Gros, son projet d'auteur des réalisations architecturales contemporaines, elles-mêmes liées à l'agrandissement de l'Empire, mais affirmant aussi l'apport essentiel de son texte comme «révélateur» indispensable et élément puissant

<sup>23</sup> Cf. E. ROMANO, *La capanna e il tempio: Vitruvio o dell' architettura*, Palumbo, Palermo 1987, 143sq.

<sup>24</sup> Cf. *Arch.* 2, 1; 10, 1, 4. Voir A. NOVARA, «Les raisons d'écrire de Vitruve ou la revanche romain de l'architecte», *BAGB*, 1983, 3, 294sq.

<sup>25</sup> Cf. *Arch.* 4, 1, 9-10.

<sup>26</sup> Cf. E. ROMANO 1987, 50sq.; E. FRÉZOULS, «Fondements scientifiques, armature conceptuelle et Praxis dans le *De Architectura*», *Munus non ingratum*, Leiden 1989, 39-48; L. CALLEBAT, «*Fabrica* et *ratiocinatio* dans le *De Architectura* de Vitruve», *Imaginaire et modes de construction du savoir antique dans les textes scientifiques et techniques* (Actes du Colloque de Perpignan des 12 et 13 Mai 2000), Presses Universitaires de Perpignan, 2001, 145-154.

<sup>27</sup> Cf. *Arch.* 1, pr. 2; 1, 1, 2; 1, 1, 18; 5, pr. 1; 9, pr. 17-18.

<sup>28</sup> Cf. *Arch.* 5, pr. 1.

d'orchestration de l'œuvre entreprise: «j'ai pensé, écrit Vitruve, qu'il ne fallait plus tarder et publier dès que possible, en te le dédiant, ce que j'ai écrit sur le sujet»<sup>29</sup>.

Dans cette fonction fondamentale accordée à l'écrit, mais s'agissant, plus largement aussi du champ général ouvert par Vitruve sur la notion d'*auctoritas*, le référent cicéronien se révèle essentiel: prestige affirmé des anciens philosophes, poètes, savants et des écrits qui les ont fait connaître<sup>30</sup>; association de l'*auctoritas* aux valeurs morales<sup>31</sup>; affirmation de la grandeur et du prestige du peuple romain sous le double signe de l'*auctoritas* et de la *maiestas*<sup>32</sup>; collecte systématisée d'un patrimoine culturel<sup>33</sup>.

Une question reste posée: dans quelle mesure cette tradition cicéronienne est-elle compatible avec l'interprétation proposée d'une adhésion de Vitruve à l'idéologie augustéenne ?

Une première mise au point est ici nécessaire touchant la nature même de cette adhésion.

Dans la production littéraire que connut l'époque définie par les modernes comme «siècle d'Auguste» —et singulièrement dans l'une de ses réalisations les plus remarquables, l'*Enéide* de Virgile—, les marques d'influence de l'idéologie du principat ont cru être décelées nombreuses et profondes. Sans doute une épopée, non pas mythique, comme il a été dit communément, mais proprement historique, aux yeux des Anciens, telle que l'*Enéide*, semble-t-elle suggérer l'image, artistiquement sublimée, dans le langage de la poésie, de l'idéologie du principat. On ne saurait considérer pour autant qu'Auguste lui-même a directement impulsé l'orientation thématique d'écrivains courtisans, notamment regroupés dans un cercle dont l'instigateur, Mécène, sans doute très proche du pouvoir, manifestait cependant une large indépendance d'esprit, et des membres tels que Virgile une forte personnalité. Plutôt donc que d'impulsion directe du Prince ou que d'écrivains courtisans, on parlera plus justement d'imprégnation: imprégnation d'une idéologie, peut-être, mais d'un environnement, plus complexe surtout, de civilisation.

Cet environnement est sans doute marqué, s'agissant plus précisément du *De Architectura*, par les incertitudes et ambiguïtés d'une situation historique et culturelle «fra Cesare e Augusto», «entre César et Auguste», selon la formule d'Elisa Romano<sup>34</sup>.

<sup>29</sup> Cf. *Arch.* 1, pr. 2. Voir *supra*.

<sup>30</sup> Cf. *Top.* 78: «et oratores et philosophos et poetas et historicos ex quorum et dictis et scriptis saepe auctoritas petitur ad faciendam fidem».

<sup>31</sup> Cf. *Inu.* 1, 5: «quibus in hominibus erat summa uirtus et summa uirtute amplificata uirtus».

<sup>32</sup> Cf. *Diu. in Caec.* 89: «iure auctoritatis huius imperii ciuitatisque maiestas grauis habebatur. A rapprocher de *Arch.* 2, 8, 17: In ea autem maiestate urbis et ciuium infinita frequentia».

<sup>33</sup> Cf. *De Orat.* 1, 187sq. A rapprocher de Vitruve, *Arch.* 4, pr. 1: «Ayant remarqué, Imperator, que bien des auteurs n'avaient laissé, en fait d'enseignement et de volumes sur l'architecture, que des monographies sans organisation d'ensemble et à l'état d'ébauche tels des fragments épars, j'ai estimé que l'œuvre qui valait d'être entreprise et qui serait le plus utile consistait à élever au niveau d'un système accompli ce vaste ensemble de connaissances».

<sup>34</sup> Cf. E. ROMANO 1987, 39-45.

Sans doute aussi faut-il envisager plusieurs phases d'élaboration de l'œuvre vitruvienne et une rédaction vraisemblablement tardive des préfaces. Le traitement cependant par Vitruve de la notion d'*auctoritas* manifeste essentiellement, en réalité, une continuité intellectuelle: la personnalité culturelle de l'auteur du *De Architectura* est celle d'abord d'un écrivain tardo-républicain dont les textes privilégiés de référence furent ceux de Lucrèce, de Varron et, surtout, de Cicéron. Attaché à des valeurs traditionnelles, maintenues comme règles légitimées et valorisantes, tant dans le domaine moral qu'intellectuel, Vitruve a inscrit sa réflexion dans la ligne d'un *mos maiorum* perçu comme conforté par les orientations politiques contemporaines plus certainement que comme restauré par elles. C'est dans cette ligne que peut être située l'association privilégiée établie entre la notion d'*auctoritas* et le prestige des constructions publiques contemporaines appréhendées comme signes extérieurs de la *maiestas* de l'Empire —la perspective nouvelle ouverte dans le *De Architectura* étant la relation désormais établie entre cette *maiestas*, l'*auctoritas* y afférente et la figure sublimée du Prince.

\* \* \*

Remarquablement analysée par P. Gros, l'application de la notion d'*auctoritas* aux grandes réalisations de l'architecture publique participe sans doute des nouvelles formules de l'idéologie du principat. Elle ne constitue cependant qu'un des aspects du traitement par Vitruve de cette notion et se révèle plus précisément significative, dans cette perspective élargie, d'une démarche à la fois professionnelle et culturelle: démarche professionnelle d'un architecte trouvant dans l'essor de l'architecture publique et le caractère imposant de ses œuvres une force impressivo susceptible d'accroître le prestige de l'art architectural même; démarche culturelle par laquelle le symbole de puissance et d'autorité de l'Empire que porte en elle cette architecture ne saurait être transmis, compris et valorisé dans sa plénitude que par l'écrit.

Au Prince, maître de l'ouvrage, l'auteur offre les connaissances, matérielles et spirituelles, par lesquelles l'architecture laisse découvrir sa signification complexe, les possibilités offertes plus particulièrement aussi de répondre par «l'éminente dignité des édifices à la majesté de la puissance romaine»<sup>35</sup>.

Ce primat de l'écrit affirmé comme expression nécessaire et sublimante de la notion d'*auctoritas*, et élargi bien au delà du domaine de l'architecture publique, constitue sans doute la composante la plus caractéristique du traitement par Vitruve de cette notion, ouverte sur l'époque contemporaine, mais très fortement ancrée surtout dans les valeurs culturelles, sociales et morales d'une longue tradition romaine.

<sup>35</sup> Cf. *Arch.* 1, pr. 2. Evoquant «l'usage antique» des auteurs d'offrir au Prince leurs ouvrages, Végèce écrira: «Il ne convient à personne mieux qu'au Prince d'améliorer ainsi et d'élargir son savoir, lui dont l'enseignement peut servir à tous ses sujets» (*Mil. pr.* 1). Sur la relation établie entre le Princeps et l'auteur, en regard aussi du concept d'*utilitas*, voir dans ce recueil l'étude éclairante de M. Formisano.